Méditations thématiques

LUNDI

POUR QU'IL RÈGNE

SUR LA TERRE COMME AU CIEL

43e Pèlerinage de Pentecôte
de Paris à Notre-Dame de Chartres

7, 8 et 9 juin 2025

Les modes d'action pour que le Christ règne sur la société

MÉDITATION 8

Chers pèlerins,

Récemment, un politicien français connu, catholique affiché, déclarait qu'il était opposé personnellement à l'avortement mais qu'il avait toujours voté les lois en faveur de l'IVG. Il ne voulait pas, ajoutait-il, mélanger la vie privée (ses opinions personnelles donc ses choix religieux) avec la vie publique où en tant qu'élu de la République, il se devait d'être au service de tous. Et peut-être certains d'entre vous ont en tête la célèbre phrase d'un ancien président de la République française qui affirmait qu'« *aucune loi morale n'était supérieure à la loi des hommes* » !

Introduction

Au contraire, en nous appuyant sur le Magistère de l'Église, nous croyons **que la volonté de Notre Seigneur doit être faite *« sur la terre comme au ciel »*** et que nos sociétés ont le devoir de rendre à Dieu un culte individuellement et socialement[1]. L'Église doit travailler à pénétrer d'esprit chrétien les mentalités, les mœurs, les lois et les structures des communautés[2], même quand la religion chrétienne devient minoritaire. Et après avoir vu comment l'on pouvait commencer par construire des îlots de chrétienté, il nous reste à réfléchir sur la manière dont les chrétiens peuvent imprégner la société tout entière de l'esprit du christianisme.

La défense de la loi naturelle

Dostoïevski disait : ***« Tout devient permis parce que Dieu n'existe plus. »*** C'est ce que nous avons vu avec le naturalisme, puis le libéralisme et le laïcisme de la société. **Le rejet de la sphère spirituelle et de Dieu**

1. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°2105
2. Décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam Actuositatem* du 18 novembre 1965 (N°13).

a amené au rejet de l'ordre naturel, c'est-à-dire d'un ordre de choses et de valeurs qui « précède » l'homme, qui est inscrit dans sa nature par celui qui lui a donné cette nature : Dieu. En effet, s'il n'existe pas de vérité transcendante, alors il n'existe aucun principe sûr pour garantir des rapports justes entre les hommes.

C'est tout le rôle, justement, de la **loi naturelle**, une règle de la raison objective (c'est-à-dire : la même pour tous, universelle et immuable[3]), écrite et gravée dans le cœur de tout homme, qui prescrit de faire ce qui est bon, et qui lui interdit le mal[4]. Elle est un reflet de la loi de Dieu : en la suivant, on se rapproche de Dieu et l'on fait sa volonté ; en s'en écartant, on abîme l'ordre de la création et l'on offense Dieu.

Par elle, **l'homme dispose des moyens de discerner entre le bien et le mal**[5]. Le péché originel rend plus difficile (mais pas impossible) de lire cette loi dans notre cœur ; pour nous y aider, Dieu a révélé cette loi naturelle dans **les 10 commandements remis à Moïse sur le mont Sinaï :** tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, etc. Avec la venue du Christ, cette loi naturelle demeure la même : Jésus ne l'abolit pas, mais il l'illumine par le commandement nouveau, celui de l'amour de Dieu et du prochain, pour nous inviter à observer cette loi **non pas par crainte mais par amour.**

Ainsi, comme le dit un texte très important signé par le cardinal Ratzinger[6], il y a dans la vie politique « *des principes moraux qui n'admettent ni dérogation, ni exception, ni aucun compromis* […] *Face à ces* ***exigences éthiques fondamentales auxquelles on ne peut renoncer,*** *les chrétiens doivent savoir qu'est en jeu l'essence de l'ordre moral, qui concerne le bien intégral de la personne.* »

Et le texte donne alors **des exemples concrets de certains domaines de la loi naturelle dans lesquels les chrétiens doivent agir :**

- **Domaine de la vie :** « Tel est le cas des lois civiles en matière d'*avortement* et d'*euthanasie* qui doivent protéger le droit primordial à la vie, depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle. De la même manière, il faut rappeler le devoir de respecter et de protéger les droits de *l'embryon humain*. »

3. *Somme théologique* Ia IIae, q. 94, a.2
4. Léon XIII, encyclique *Libertas præstantissimum*, 1888 ; CEC 1954
5. *Catéchisme de l'Église catholique*, N°1956 et 2105
6. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, 2002.

- **Domaine de la famille :** « De même, il faut préserver la protection et la promotion de la *famille*, fondée sur le mariage monogame entre personnes de sexe différent, et protégée dans son unité et sa stabilité, face aux lois modernes sur le divorce : aucune autre forme de vie commune ne peut en aucune manière lui être juridiquement assimilable, ni ne peut recevoir, en tant que telle, une reconnaissance légale. »
- **Domaine de l'éducation et de l'enfance :** « De même, la garantie de liberté d'*éducation* des enfants est un droit inaliénable des parents. Dans cette même ligne, il faut penser à la *protection sociale des mineurs* et à la libération des victimes des formes modernes d'esclavage (que l'on pense par exemple à la drogue et à l'exploitation de la prostitution). »
- **Domaine de l'économie.** On résume trop souvent la « loi naturelle » aux thèmes de la bioéthique ou du combat « pro-vie ». **Mais la loi naturelle, c'est aussi toute la question de la justice sociale : *« Tu ne voleras pas. »*** On peut par exemple créer des structures économiques au service du bien commun et de l'Église, développer des réseaux d'entreprises qui versent une part de leurs bénéfices pour le bien commun et qui pratiquent en leur sein la doctrine sociale de l'Eglise : salaire digne, bonnes conditions de travail, management respectueux, respect des jours fériés, refus des propagandes anti-chrétiennes

Christianiser par la culture

Quand on réfléchit à l'engagement des chrétiens dans la politique, on pense soit aux partis et aux élections, soit aux manifestations pro-vie, dans le but de changer les structures de la société. Si tout cela est possible et même utile, l'Église suggère aussi une autre forme d'engagement, méta-politique en quelque sorte, pour transformer non seulement les structures, mais aussi **la culture dominante.**

Le pape Benoît XVI, dans *Caritas in Veritate* en 2009, constatait comment les vies humaines étaient régulées par deux forces principales : le **politique** et l'**économique**, et appelait à **l'émergence d'une troisième force pour humaniser cette régulation,** une force jaillissant de la société civile, une force culturelle et morale, qui prenne en compte Dieu : *« La fermeture idéologique à l'égard de Dieu et l'athéisme de l'indifférence, qui oublient le Créateur et risquent d'oublier aussi les valeurs humaines, se présentent*

aujourd'hui parmi les plus grands obstacles au développement. L'humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain. »

Remettre le clocher au cœur du village : le combat politique auquel les catholiques sont tous invités **est d'abord un combat culturel,** visant à transformer non seulement les structures politiques, mais **toute une vision du monde : *il faut être conscient du poids de la culture dans la destinée d'une société.***

Idées concrètes :

- **S'investir dans la culture, christianiser par la culture :** un concert vaut mille conférences ! L'art et la culture (cinéma, photo, livre, bd, tableau, sculpture...) meuvent les passions. Pensons au rôle du Puy du Fou, et à toutes ces initiatives qui véhiculent le sens du beau et du vrai, de Dieu, par la culture ;
- **Favoriser la beauté, reflet créé de Dieu, dans sa vie et autour de soi :** la beauté sauvera le monde, la laideur est le signe du diable, il faut donc cultiver partout la beauté; chez soi, sur soi, à l'église, dans son langage, dans ses relations, dans ses goûts artistiques, cinématographiques ou musicaux... ;
- **Transmettre les idées :** le combat intellectuel doit être mené par tous ceux qui ont reçu ce talent ; obtenir des diplômes, enseigner dans les écoles, ou en faculté, prendre les places dans la société, écrire des livres, faire des vidéos YouTube, des podcasts, développer des revues, s'investir dans les médias, le journalisme : la culture passe par là ;
- **Soutenir le sport :** le sport est un immense vecteur pour nos idéaux, il a d'ailleurs longtemps été porté par des structures catholiques. Pensons à ces sportifs qui témoignent de leur foi devant des millions de spectateurs, nous devons ré-investir les clubs sportifs en tout genre et ne pas hésiter à assumer notre foi. Et puis le sport est aussi un excellent outil pédagogique ;
- **Entretenir et défendre le patrimoine :** nos églises, nos calvaires, nos sanctuaires sont des témoignages publics et incarnés de la chrétienté. Il est important de ne pas les négliger ; mais pensons aussi à nos châteaux, nos vieilles maisons, héritage et signe de ce que nous ont laissé nos anciens ; ainsi que tout le patrimoine immatériel (coutumes, traditions locales, etc.), très souvent liée au christianisme ;
- **Gestes de promotion de la civilisation chrétienne :** crèches de Noël publiques ou crèches vivantes, spectacles et concerts de rue, restauration des calvaires, pèlerinages, etc.

Comment participer à la vie politique

Jean-Paul II écrivait : « *Les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la "politique", à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun*[7]. »

Dans ce que cite Jean-Paul II, on peut distinguer ce qui relève **« du politique »** et que nous avons déjà vu (toute action en vue du bien commun de la société) et ce qui relève **« de la politique »** (au sens plus politicien, de « partis politiques », ou d'élections…).

En soi, la vie politique en ce deuxième sens est une nécessité pour la société, et le chrétien ne peut pas s'en désintéresser, car les conséquences de l'action politique sont très importantes pour éloigner ou rapprocher les hommes du Christ.

Faut-il pour autant « participer » à la vie politique ? L'Église a fixé des règles pour l'engagement des catholiques en politique, affirmant par exemple que ***« la conscience chrétienne bien formée ne permet à personne d'encourager par son vote la mise en œuvre d'un programme politique ou d'une loi dans lesquels le contenu fondamental de la foi et de la morale serait évincé***[8] ***».***

Cependant, n'oublions pas que la politique est la science du possible, et que voter pour le candidat le moins pire, celui qui « limite la casse » est aussi un choix moral. Dans ce domaine, le mieux est l'ennemi du bien : ne cédons pas à la tentation du maximalisme, qui attend le candidat idéal – celui qui n'existe pas. Il faut procéder par étapes, par « cliquets », comme le font si bien les adversaires de la chrétienté. Le P. Calmel a une citation importante : « *Celui qui veut, dans la société civile, non seulement la justice, mais toute la justice et tout de suite, celui-là n'a pas le sens politique. Il ne comprend pas que la vie de la cité se développe dans le temps et qu'une certaine durée est indispensable pour corriger et améliorer ; surtout il ne comprend pas l'inévitable intrication de bien et de mal à laquelle, de fait, la cité humaine se trouve condamnée, depuis le bannissement définitif du Paradis de justice et d'allégresse. Vouloir détruire immédiatement toute injustice c'est déchaîner des injustices pires*. »

7. Pape Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Christifideles Laici*, 30 décembre 1988 (n°42)
8. Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, Congrégation de la Doctrine de la Foi (2002)

Par ailleurs, n'oublions pas qu'il y a de multiples échelons dans lequel l'engagement est possible. La commune, par exemple, est le premier échelon de la vie locale, c'est une responsabilité qui touche directement les français dans leur quotidien. On manque de maires catholiques. Il existe l'association des maires pour le bien commun.

Par ailleurs, chacun peut avoir une influence sur les élus, soit en faisant connaître leur action (qui est publique), soit en les informant eux-mêmes et en orientant leurs décisions par le conseil. Exemple du travail d'Alliance Vita, de la fondation Lejeune, et de la Marche pour la Vie.

Les manifestations (pas seulement pour la vie, mais aussi pour dénoncer les grands scandales) font également partie de la vie politique. Elles n'ont pas toujours de résultats, mais peuvent fédérer, unir et réveiller les chrétiens (comme en 2013), et permettent parfois d'imposer des sujets sur la place publique.

Une civilisation de l'amour !

Tout ce que nous avons dit doit être éclairé par un principe fondamental : bâtir la « civilisation de l'amour » (l'expression, reprise souvent par Jean-Paul II, vient en réalité de Pie XII), c'est-à-dire faire rayonner la charité du Christ dans la société par l'action sociale. C'est parce que nous aimons la vie et la famille que nous la défendons, c'est par charité que nous tissons ces liens d'amitié chrétienne.

Mais au-delà de ça, les chrétiens qui militent pour le Christ Roi doivent être les champions **des œuvres caritatives** qui permettent à la société d'être vraiment, et véritablement, humaine, parce qu'éclairées par l'Amour du Christ pour les plus faibles. **Il n'est pas normal que dans les milieux catholiques traditionnels, il y ait si peu d'œuvres tournées vers la misère humaine.** Il y a là un vrai examen de conscience à faire, et sans doute un rééquilibrage de nos engagements au service de la cité.

Quelques exemples concrets

- Avoir chacun un engagement caritatif dans l'année, même s'il est ponctuel. Comme :
  - Monter ou soutenir des conférences Saint Vincent de Paul ;
  - Soupes populaires, maraudes, visite de malades, de prisonniers, de personnes seules.

- Défense des plus faibles, combat des injustices ;
- Solidarité envers les autres chrétiens (pensons aux familles de la classe moyenne qui peinent à finir le mois dans nos propres paroisses) ;
- Solidarité envers les chrétiens d'Orient.;
- ... Etc. La charité est inventive !

Conclusion

Amis pèlerins, il y en a pour tous les talents ! La question qui doit être la nôtre en achevant ce pèlerinage, c'est : comment mettre mes dons, mes talents, au service du bien commun et du Christ-Roi ? Débarrassons-nous des liens de l'individualisme et de l'égoïsme qui gangrènent la société et brisent les bonnes volontés. Qu'est-ce que je fais, dans ma vie, pour édifier le règne du Christ ? Nous n'avons pas le droit de rester sans rien faire, pour ne pas nous salir les mains : « *Ils ont les mains pures, mais ils n'ont pas de mains* », disait Péguy.

Attention, ce n'est pas un paradis terrestre que nous vous promettons. Comme disait le P. Calmel : « *Une chrétienté se prépare par la Croix, et c'est par la Croix qu'elle vit. Par ailleurs, elle n'est pas éternelle ; c'est une phase rapide. Elle est un point limite, rarement atteint et vite abandonné, où le scandale des mauvaises institutions est enfin dépassé, et non point par une transformation idyllique du monde, mais par un effort héroïque dans un monde de péché. La royauté du Christ sur nos cités périssables ne les transforme pas en sociétés de tout repos. On peut même dire qu'elle leur complique l'existence parce qu'elle demande une fidélité au droit naturel qui n'est jamais facile, et jamais acquise une fois pour toutes*[9]. » Malgré tout, nous sommes persuadés que lorsque Jésus-Christ est connu et reconnu, lorsque les lois d'un pays observent et font observer l'ordre naturel autant qu'il est possible, lorsque la vérité triomphe publiquement de l'erreur (car oui, Jésus est la Vérité), les âmes s'en portent mieux. À l'œuvre !

Citations

La Chrétienté est, dans son essence même, une participation des cités humaines à l'unité de la Cité de Dieu.

Étienne Gilson, « Une réflexion sur la société », publiée dans *L'Homme nouveau*, janvier 2024

9. R.P. Calmel o.p. dans *Itinéraires* n° 27

« *Comment est-il possible que les catholiques apparaissent plutôt inexistants dans le scénario politique, ou carrément assimilés à une logique mondaine ?* » Il ajoute : « *Il y en a beaucoup qui se disent catholiques – et il ne nous est pas donné de juger leurs consciences, mais leurs actes si –, qui souvent démontrent peu de cohérence avec les convictions éthiques et religieuses du magistère catholique.* » Poursuivant : « *Il y en a qui sont tellement absorbés par leurs engagements politiques qu'ils finissent par reléguer leur foi au second plan, s'appauvrissant, sans être capables d'être un repère et de laisser leur propre empreinte dans toutes les dimensions de la vie de la personne, même dans leur propre pratique politique*. »

Pape François, Déclaration aux laïcs, 3 décembre 2017, Bogota

Votre système occidental va vers son état ultime épuisement spirituel : juridisme sans âme, humanitarisme formel, abolition de la vie intérieure [...] mais un jour viendra où le gouffre s'ouvrira à la lumière, des petites lucioles vacillantes sortiront de la grande catacombe portée par des dissidents.

Alexandre Soljenitsyne, discours à Harvard

La dégradation de la doctrine universaliste de l'Église en mondialisme n'est qu'une manifestation d'une dérive plus large : la tentation de « politiser » la recherche du Royaume de Dieu en faisant descendre sa réalisation sur terre, non plus comme une conformation au Christ, mais comme une invitation à bouleverser le monde pour y instaurer, ici et maintenant, le royaume des cieux. [...] On envisage Jésus comme un révolutionnaire.

Laurent Dandrieu, *Rome ou Babel*, p. 346, 2022

La cinquième Parole que l'amour fait sortir de l'ardente fournaise du Cœur de Jésus en croix est : « *J'ai soif.* » Il demande s'il n'y a plus rien à souffrir pour ôter tous les empêchements de l'union entre Lui et nous ; Il a soif de boire tous nos péchés, Il a un désir d'y satisfaire et de les anéantir, pour qu'ils n'apportent plus d'obstacle à l'union dont Il a soif. Jésus voudrait égaler les souffrances à l'amour de son cœur, pour nous ravir le cœur ; Il nous dit : « *J'ai encore soif : si cela ne vous suffit, me voilà prêt de souffrir encore davantage ; j'ai soif de pâtir pour vous attirer, et de compatir avec vous pour vous unir à moi dans les souffrances.* »

Martial d'Étampes, *Chemins mystiques*

Beaucoup d'étude et beaucoup d'action sont sans doute nécessaires, mais beaucoup d'étude et beaucoup d'action, souvent, ne valent pas une grand-messe.

RP Humbert Clérissac o.p.